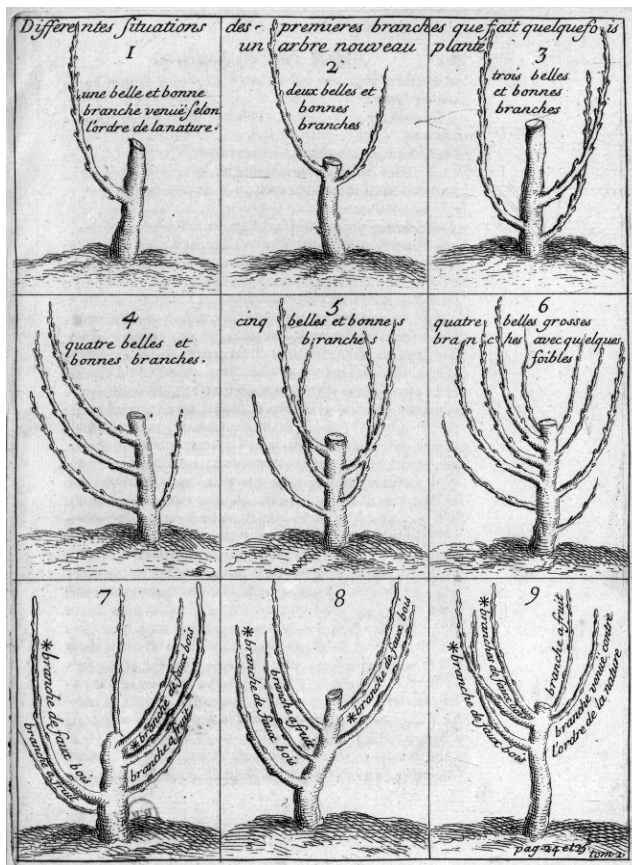


Du gourmand vocabulaire botanique,

Selon les époques, les milieux,
différents termes peuvent être employés
et un même terme peut aussi avoir
Propositions pour mettre



Différentes situations des premières branches que fait quelquefois un arbre nouveau planté –
extrait de *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers... T. II (1690)*
de Jean de La Quintinie ©BNF

Les usages du terme « gourmand » en arboriculture, sylviculture et horticulture

Texte : Christophe DRÉNOU
Centre National de la
Propriété Forestière (CNPF).
Institut pour le Développement
Forestier (IDF) Toulouse.
(christophe.drenou@cnpf.fr)
Dessins : Christophe DRÉNOU

Au verger, les gourmands sont des branches
« à bois » (non ou peu fructifères) qu'on
cherche à éliminer au profit des branches
fruitières. L'origine du terme remonte au

début du XVIII^e siècle et dérive directe-
ment de l'autre sens de « gourmand » : qui
aime manger. Ainsi, Louis Liger, agronome
français, écrivait en 1701 dans son ouvrage
Oeconomie générale de la campagne : « Les
fruits ne deviennent jamais beaux quand en
taillant un arbre on n'est point soigneux
d'éviter la trop grande confusion des
branches, ou qu'on y laisse le bois gour-
mand, qui absorbant toute la sève d'un
arbre, l'empêche de profiter dans toutes les
autres bonnes parties, ainsi que dans les
productions ». Il est intéressant de noter
que Jean-Baptiste de la Quintinie, en 1715,
utilisait le verbe « gourmander », c'est-à-
dire réprimander de façon sévère, pour
désigner la suppression par la taille des
branches trop vigoureuses sur les fruitiers
conduits en espaliers. On nomme aussi
gourmands, chez les arbres fruitiers greffés,
les rameaux qui poussent au-dessous de la
greffe et qu'il faut supprimer.

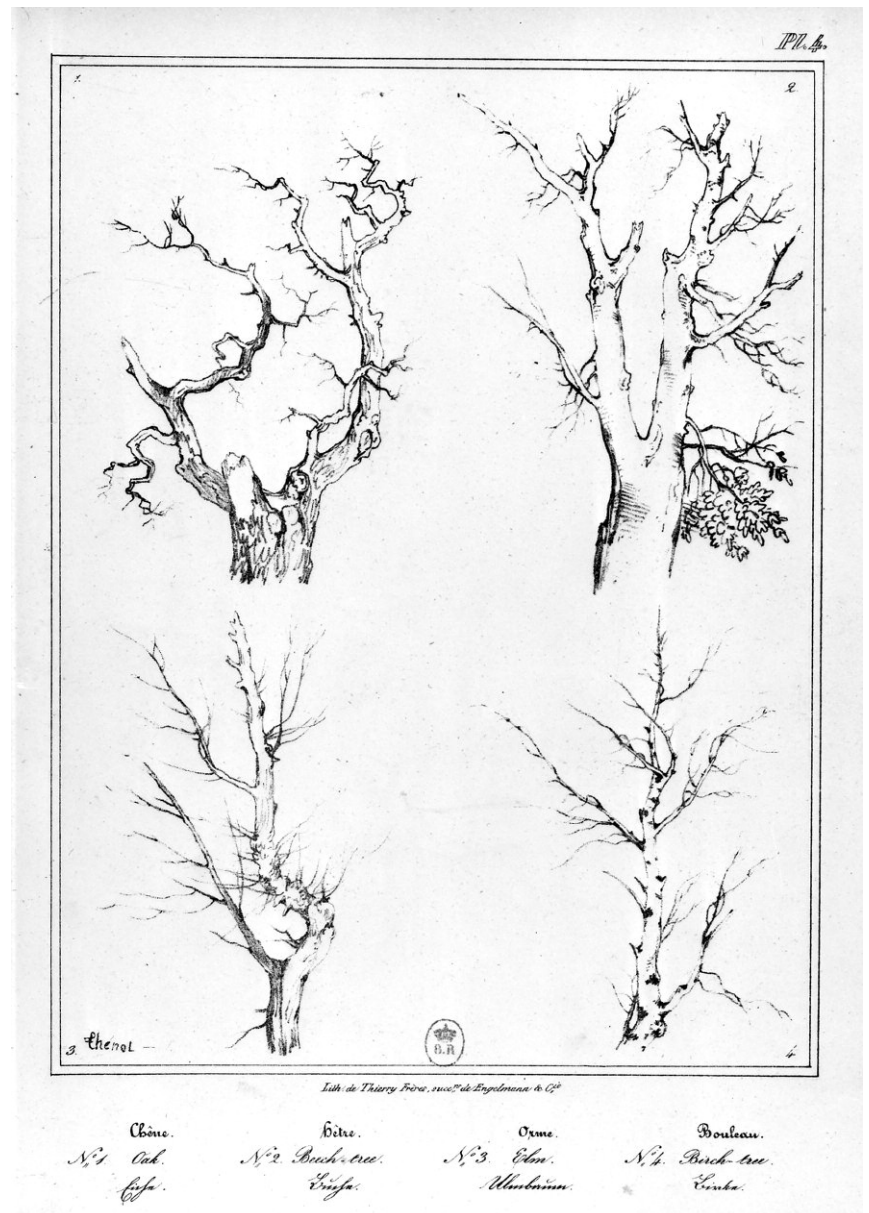
Dans la rue, les arbres d'alignement ont très
souvent une forme particulière dite de
haute tige. Elle est le résultat de la taille de
formation en pépinière, destinée à laisser
un passage pour les promeneurs – et les
véhicules – en supprimant dès le jeune âge
les branches basses. Il faut ensuite mainte-
nir cette forme en retirant tous les
gourmands apparaissant chaque année le
long des troncs. C'est la taille d'entretien.
En forêt, les gourmands sont avant tout des

au suppléant... technique, anthropocentrique?

les pratiques professionnelles,
pour désigner les rejets,
des sens différents.
un peu d'ordre dans le vocabulaire...

axes « épïcormiques », du grec *epi* (sur) et *kormos* (tronc). En se développant spontanément sur les troncs, ils contrarient fort le sylviculteur dont l'objectif principal est de produire du bois sans nœuds. Ces gourmands apparaissent dans différentes circonstances : après une éclaircie provoquant une mise en lumière trop brutale des troncs, ou au contraire sur les arbres dominés en pénurie de lumière, ou sur les tiges recourbées après un affaissement sous le poids de la neige ou encore sur le pourtour des souches après un abattage (on parle souvent, dans ce cas de « rejet » de souche). Les forestiers ignorent généralement les gourmands se développant dans les houp-piers, tant que ceux-ci ne menacent pas de s'étendre jusqu'au tronc en y dépréciant la qualité du bois.

Au jardin, les rosiers greffés produisent souvent des repousses d'églantier (portegreffe) appelées « gourmands ». Elles apparaissent sous la greffe, parfois sur les racines, et même sur les tiges des rosiers tiges ou pleureurs. On les reconnaît aisément à leurs aiguillons (épines) et à leurs feuilles nettement différentes de celles des variétés greffées. Les jardiniers savent qu'il ne faut pas laisser se développer les gourmands, car ils épuisent le rosier et surtout, ont tendance à prendre le dessus par rapport à la variété greffée jusqu'à la faire mourir.



Chêne, hêtre, orme, bouleau – lithographie de Jean-Pierre Thénod (1803-1857) ©BNF

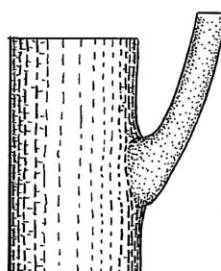
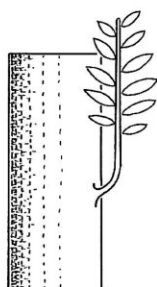
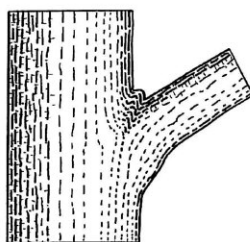
Branche et gourmand, chacun son camp !

Il existe une différence fondamentale entre les branches et les gourmands. Une branche est une structure ramifiée apparaissant chaque année à partir des bourgeons formés au cours de la saison de végétation précédente. Les gourmands proviennent de bourgeons qui ne se sont pas développés en branches et qui sont donc restés en latence pendant plus d'un an (bourgeons latents ou encore proventifs). Chez le chêne sessile par exemple, les bourgeons proventifs peuvent persister à la surface de l'écorce pendant au moins 40 ans ! À noter que des bourgeons supplémentaires, dits « néoformés », ou adventifs, sont parfois initiés, le long des blessures.

Contrairement aux branches, « prévisibles » dans l'architecture de l'arbre, les gourmands naissent – en réponse adaptative à un changement – à des moments et en des points que l'observateur ne sait pas précisément prévoir : le long du tronc, à proximité des blessures, au pied de l'arbre ou directement sur les racines. Dans ce dernier cas, on parle de drageons.

Plusieurs caractères morphologiques permettent de distinguer un gourmand d'une branche.

*Apparition et grossissement
d'une branche (en haut)
et d'un gourmand (en bas).*



– La branche inscrit son écorce dans la continuité de l'axe qui lui a donné naissance. À son aisselle on discerne une ride d'écorce plissée, et sous la branche se distingue une faible déformation appelée « col » de la branche.

– Le gourmand, du fait de son apparition tardive et de sa localisation en retrait des branches sommitales, conserve pendant longtemps (15 ans environ) une écorce d'aspect plus jeune que celle de sa structure porteuse. Il est reconnaissable à l'empatement caractéristique qu'il forme à sa base et qui révèle une insertion superficielle et fragile, il a l'air collé sur son support (le terme allemand, « Klebast » signifie littéralement « branche collée »). Il présente très souvent, du moins pendant les premières années, une croissance en longueur et en épaisseur plus forte que celle des branches. Cette vigueur s'accompagne parfois aussi de phénomènes de rajeunissement tels que le retour à des feuilles juvéniles ou l'augmentation de la capacité à produire des racines. C'est ainsi que Francllet, en 1981, a réussi à multiplier le platane d'orient planté par Buffon en 1785 au jardin des plantes de Paris : après bouturage d'un gourmand, le rajeunissement a été amplifié en plein champ par des recépages successifs réalisés sur une période de sept ans.

Les gourmands sont-ils gourmands ?

Les gourmands constituent une sorte d'investissement pour l'arbre. Certes, ils détournent de la sève au moment de leur croissance, mais ils contribuent à ce que l'arbre en produise davantage une fois qu'ils se sont développés. Ne pas disposer de bourgeons, ou ne pas pouvoir en former est un réel handicap. On sait qu'au cours de sa vie un arbre passe inéluctablement par des périodes de stress : ensoleillement anormalement élevé sur le tronc, déficit hydrique, périodes de grand froid, vagues d'attaques parasitaires, tempêtes, tailles drastiques, etc. Un des moyens de défense utilisés est la production de gourmands. C'est d'ailleurs grâce aux gourmands que les arbres parviennent à vivre si longtemps et parfois même à atteindre des records de longévité.

Greffe, greffon, porte-greffe et gourmand

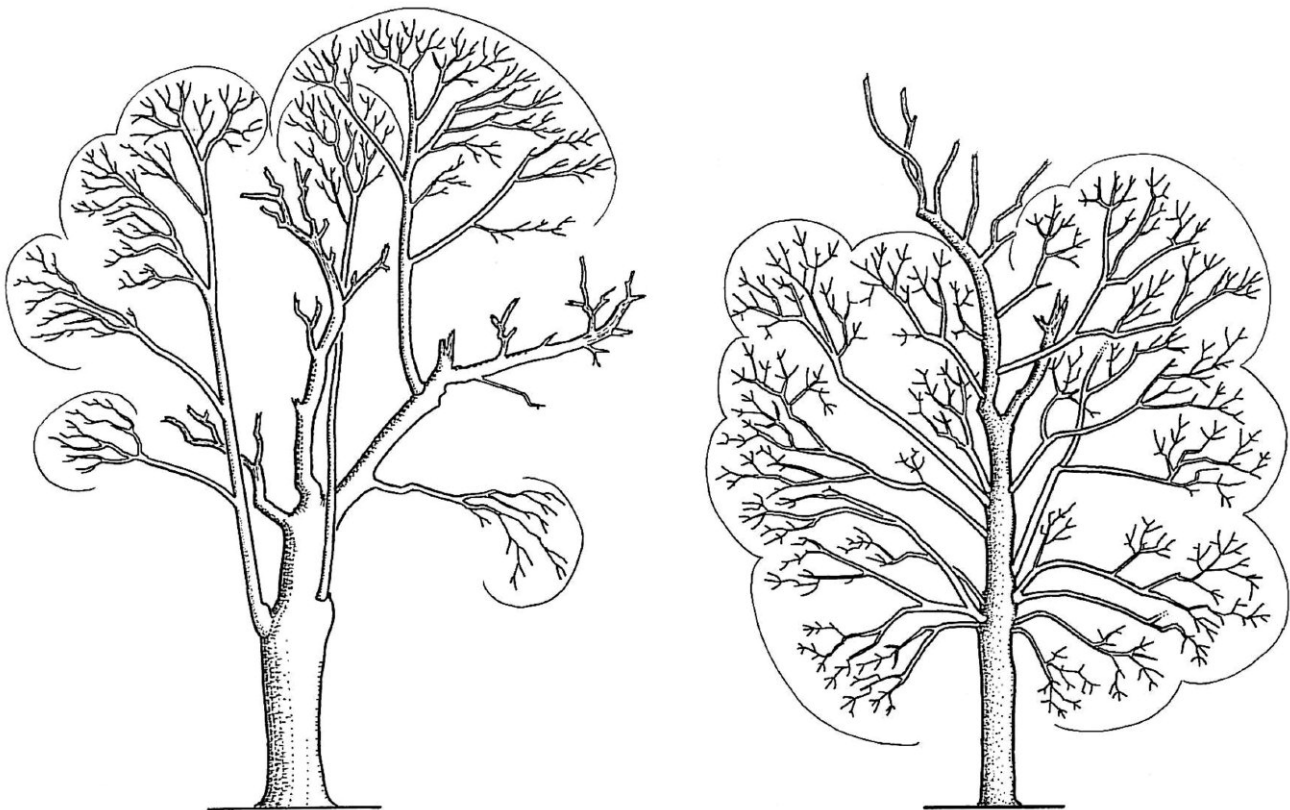
Lorsqu'une variété fruitière est greffée sur un porte-greffe, l'objectif est bien évidemment de favoriser le greffon. Or la technique induit un double traumatisme : le tronc du porte-greffe est d'abord sectionné à l'emplacement de la greffe, et son flot de sève est ensuite contraint de passer à travers un greffon de tout petit diamètre. Sans l'intervention de l'homme, les arbres greffés réussiraient facilement à reprendre leur liberté. Parmi les gourmands émis *sous* le point de greffe, il suffirait qu'un seul devienne dominant pour entraîner la mort du greffon et remplacer le tronc initial. Il en est de même pour les rosiers, et aussi pour toutes formes artificielles imposées par l'homme. Qu'il s'agisse d'un espalier pour les fruits ou d'une marquise paysagère, l'arbre fait appel aux gourmands pour tenter de retrouver son architecture naturelle.

Trop chaud ? Faites pousser des gourmands à l'ombre !

Pendant les fortes chaleurs, les arbres limitent leurs pertes en eau au niveau des feuilles exposées au soleil, parfois jusqu'à l'arrêt total de l'activité foliaire, mais il compensera cette perte grâce à la production de gourmands au centre du houppier – où il fait plus frais. À l'ombre, les gourmands continuent à fonctionner et à alimenter l'arbre, tandis qu'au soleil, les feuilles ferment leurs stomates et servent d'ombrière.

Les gourmands pour faire face à l'adversité : nombreux ou vigoureux ?

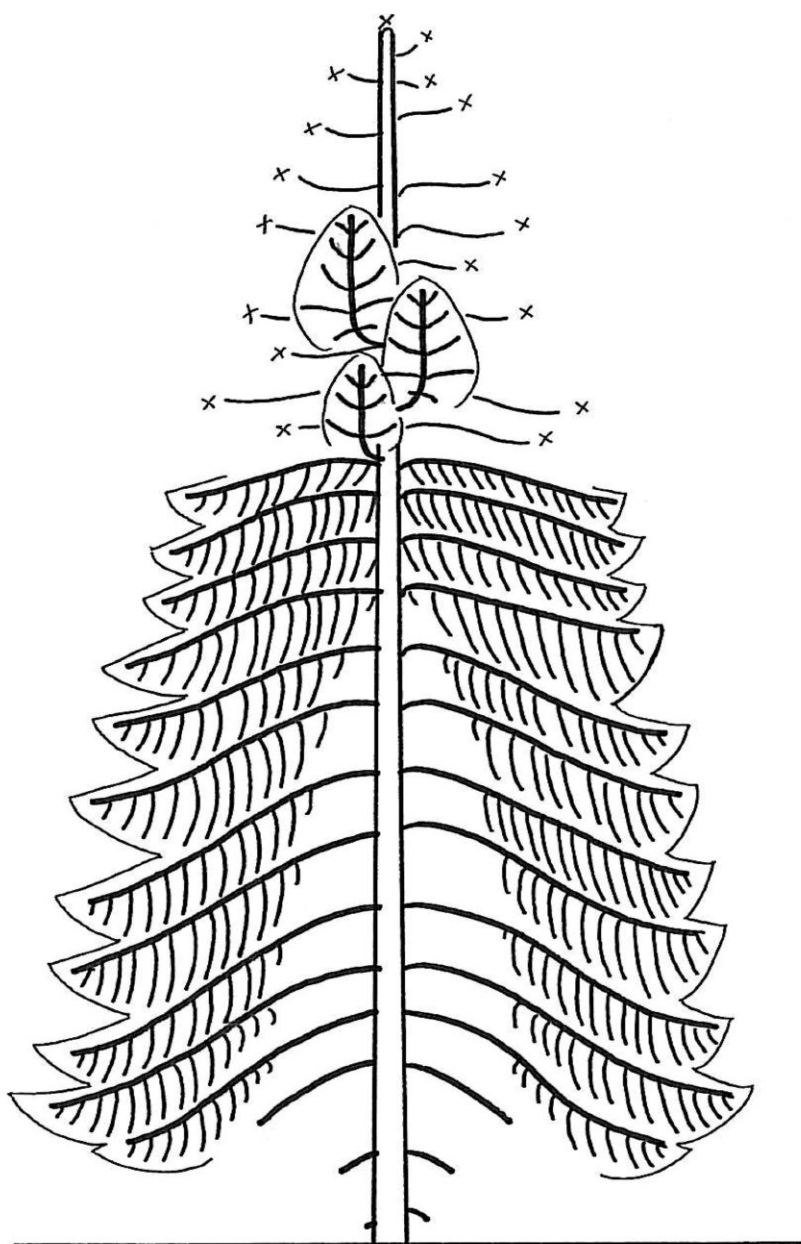
Il est donc important de prendre en compte les gourmands lors du diagnostic d'un arbre dépérissant ; deux arbres présentant un déficit foliaire identique n'auront pas du



Rôles des gourmands dans la résilience des arbres.

A gauche, le développement de seulement trois gourmands permet à ce châtaignier de remplacer les branches cassées par une tempête.

A droite, à la suite d'un important déficit hydrique, ce frêne a sacrifié la cime d'origine, produit des gourmands sur le tronc et reconstruit un nouvel houppier.



Certains résineux, comme le douglas (*Pseudotsuga menziesii*) et le sapin pectiné (*Abies alba*), ont la capacité de produire des gourmands. Exemple chez un douglas après un dépérissement de la cime.

On observe dans les peuplements feuillus de l'actuelle forêt domaniale de Verdun, située à l'emplacement du champ de bataille de 1916, des arbres qui ont été mitraillés, mais qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui en se reconstituant un houppier, au moins en partie à partir de gourmands. E.B.

tout le même devenir selon la nature des gourmands qu'ils portent. Si ceux-ci, même nombreux, sont très peu vigoureux, ils ne parviendront à synthétiser que la quantité de sucres nécessaire à leur pérennité, à la formation de nouveaux petits gourmands et au renouvellement des racines fines, mais seront dans l'incapacité de restaurer une croissance normale. Si au contraire les gourmands sont vigoureux, même peu nombreux, alors une dynamique de résilience du houppier est possible.

Survivre en ville, perdre son ambiance forestière... vite, des gourmands !

C'est d'ailleurs par ce procédé que les arbres de nos villes, si souvent amputés par des tailles sévères, réussissent à se reconstruire. C'est aussi ce qui se produit quand un arbre passe brutalement d'une ambiance forestière à un milieu ouvert. Se déroule alors une lente mais spectaculaire métamorphose. Elle commence par la naissance d'innombrables gourmands le long des branches et du tronc. S'ensuit une phase de coordination des gourmands menant à l'édification d'un houppier. Celui-ci peut être inséré à la base des branches maîtresses du houppier d'origine, dont la cime finit par mourir, ou encore plus bas, directement sur le tronc. Avec le temps, on aboutit ainsi à une nouvelle architecture : tronc court et trapu, houppier bas et large ; c'est-à-dire celle d'un arbre de milieu ouvert !

Un peu de vocabulaire

Nous avons vu précédemment que le mot « gourmand » englobe les notions de « rameau épïcormique » et de « drageon ». « Rejet » est un autre synonyme de « gourmand ». Il désigne tout nouveau « jet » (terme ancien signifiant « pousse ») dont le développement est provoqué par une coupe (recépage, étêtage, taille ou élagage). Certains auteurs s'intéressent aux dimensions des gourmands et distinguent les « poils » (moins de 5 cm de long), les « gourmands » (5 à 10 cm de long) et les « branches gourmandes » (au-delà de 50 cm). Pour les biologistes, un gourmand

est tantôt une « pousse d'agonie », tantôt une « structure de secours ». En architecture végétale, on préfère utiliser les termes de « réitération retardée ou différée » et insister ainsi sur les processus de duplication. Les gourmands sont alors nommés « complexes réitérés » ou « réitérats ».

Éviter méprises et idées reçues

De toutes les appellations, « gourmand » est sans doute celle qui prête le plus à confusion. Combien d'erreurs de gestion n'a-t-on pas fait en raison de la signification implicite de ce terme ? Dans de nombreux manuels d'arboriculture, il est encore préconisé d'éliminer les gourmands. Parfois même il est précisé que cette opération est bénéfique pour l'arbre. Le gourmand peut être gênant pour l'homme, mais il est avant tout l'assurance-vie de l'arbre. On entend souvent affirmer : « Plus un arbre se couvre de gourmands, plus il est dépérissant ». En réalité, on devrait dire : « Plus un arbre dépérissant se couvre de gourmands, plus il aura de chances de s'en sortir ! ». Il convient donc de changer notre regard sur les arbres et en particulier sur les rôles des gourmands.

De « gourmand » à « suppléant »

Face à la prolifération des noms associés à « gourmand », et en réaction au risque d'interprétations contraires engendrées par ce terme, le mot « suppléant » a été proposé. Suppléer signifie : remédier à un défaut, une insuffisance ou un manque, en remplaçant, en compensant. Ce terme n'est pas nouveau en arboriculture fruitière, comme l'atteste cet extrait d'un ouvrage daté de 1786 : « Ce qui embarrasse le plus dans nos orangers, comme dans nos autres arbres fruitiers, ce sont les gourmands. Il est des moyens sûrs d'en tirer de grands avantages et d'éviter les maux qu'ils peuvent occasionner. [...] Il suffit de supprimer le bois frêle quand le gourmand est en état de suppléer, ce qui est du ressort de la taille » (L'abbé Rozier, 1786).

Changer « gourmand » en « suppléant » ? Les entreprises du paysage ont franchi le

pas dans la rédaction de leurs règles professionnelles. De leur côté, les forestiers commencent à reconnaître le rôle positif des gourmands dans la résilience des arbres après un dépérissement. Certes, l'évolution des connaissances n'est jamais rapide et les habitudes évoluent tout aussi lentement. Gageons cependant que cette nouvelle appellation contribue à rendre plus raisonnées les décisions à prendre lorsqu'il s'agit d'intervenir sur les arbres. ■



Almanach des jardiniers, « Février : tailler les arbres » – gravure anonyme (XIX^e s.) ©BNF